

Reza Khan, l'officier cosaque devenu chah

Orphelin à 7 ans, « l'enfant du miracle » est élevé par son oncle. Il rejoint la division cosaque, où il gravit tous les échelons. Couronné chah, il s'inspire des réformes d'Atatürk, son modèle qu'il a connu. **PAR YVES BOMATI**



Les putschistes du 3 Esfand Commandant de la division cosaque de Sa Majesté, Reza Khan (à g.) pose avec ses hommes, dont Seyyed Ziaeddine Tabatabaï (au centre), qui deviendra le chef du premier gouvernement du nouveau régime. C'est avec eux qu'il prend le pouvoir le 21 février 1921, le 3 Esfand 1299 du calendrier persan.

Le 21 février 1921, un coup d'État, orchestré à Téhéran par un certain Reza Khan, « commandant de la division cosaque de Sa Majesté », ébranle les Qadjars qui gouvernaient l'Iran depuis 1789 (*lire encadré p. 40*). Quatre ans plus tard, le 15 décembre 1925, le Parlement en fait son nouveau chah, qui choisit le nom de Pahlavi en hommage à l'ancienne langue iranienne.

Ce Reza avait pourtant tout pour échouer. Il est né le 15 mars 1878 dans

une région éloignée des cercles de pouvoir, à Âlâcht, au nord du pays. Son clan, les Pahlavan à la morale très rude, était peu connu si ce n'est par son grand-père, le colonel Morad Ali Khan, mort en 1856 lors de la reconquête d'Hérat. Son père, Abbas Ali Khan, né en 1815, avait épousé une Géorgienne, Nouche-Afarine, de 21 ans sa cadette, fille d'immigrés dont le pays avait été annexé par la Russie en 1828. Toute la famille vivait pauvrement dans une seule pièce en terre battue. Lorsque le père mourut en 1878, Nouche-Afarine

se retrouva isolée, en butte à l'hostilité des villageois d'Âlâcht qui n'avaient jamais accepté la présence de l'« étranger ». Elle décida de partir pour Téhéran avec Reza, qui avait alors 9 mois. Dans les bras de sa mère, qui marchait à travers les montagnes enneigées, le bébé manqua de mourir plusieurs fois. Plus tard, on l'appela « l'enfant du miracle » et l'on bâtit sa légende.

Enfin à Téhéran, Nouche-Afarine retrouva un de ses frères, médecin militaire, qui lui offrit un toit, sans plus. Exténuée, elle mourut en 1885, incapable de payer une école pour que son fils apprenne à lire et à écrire. Reza avait alors 7 ans. Orphelin, bagarreur, il grandit dans la rue, sans loi.

« J'étais un soldat presque nu : je n'avais rien »

À 14 ans, c'était un adolescent téméraire d'1,90 m. Son oncle, de crainte qu'il ne sombre dans la délinquance, le fit entrer dans la seule unité militaire structurée alors, la « division cosaque ». « J'étais un soldat presque nu, confia plus tard Reza Chah. Je n'avais rien, pas même de quoi manger. J'avais faim. Je n'avais jamais ressenti d'affection ni de mon père ni de ma mère. J'étais souffrant, affamé, sans un sou en poche, tout près de la mort. Personne ne me remarquait. Les difficultés de la vie m'ont appris la vie. J'ai décidé de ne plus avoir peur, de briser tous les obstacles et d'avancer avec force vers l'avenir. »

Dès lors, il gravit tous les échelons, sous la discipline de fer des officiers russes qui dirigeaient cette section d'élite. Il y apprit à lire et à écrire, sans grand éclat toutefois. Ses qualités de chef furent cependant vite repérées : en 1920, il devint le premier Iranien promu commandant de cette « division cosaque ». L'avenir s'ouvrait devant lui.

Il rêva alors d'un autre Iran, admiratif qu'il fut bientôt du parcours de Mustafa Kemal Atatürk, président de la Turquie qui, de 1924 à 1937, changea son pays par des réformes fondamentales sur l'éducation, l'égalité des sexes, le vote des femmes, la laïcité, etc. Reza Chah, qui le rencontra en 1934, en tira tous les fils conducteurs de son action (*lire p. 46*) pour faire également de l'Iran un État moderne. **■**